

A "Monta", la nudité se porte à tout âge

LE MONDE | 01.08.2012 à 15h56 • Mis à jour le 02.08.2012 à 10h04

Par Claudia Courtois, envoyée spéciale à Vendays-Montalivet (Gironde)



Frère Paul (nom d'emprunt), 80 ans. L'un des plus fidèles du centre naturiste de Montalivet. | DELPHINE TRENTACOSTA POUR « LE MONDE »

La saison estivale bat son plein au Centre héliomarin de Montalivet (CHM). Le plus ancien centre naturiste au monde n'a cessé de grandir depuis sa création, en 1951. Sur la commune de Vendays-Montalivet, à 80 kilomètres au nord-ouest de Bordeaux, 175 hectares accueillent désormais de 11 000 à 15 000 vacanciers selon les années.

On est loin des trois bungalows et des quelques couples allemands et français des origines. Les affres du temps n'ont pas marqué les installations. Au contraire : supermarché, commerces, discothèque, électricité dans les bungalows, télévision et même machine à laver signent une évolution vers le consumérisme et *"la perte de certaines valeurs"* que les anciens n'apprécient guère.

Malgré tout, Pierrette Leurion, 87 ans dont quarante-cinq ans de CHM, se fait l'écho d'un sentiment partagé par beaucoup d'autres de sa génération : *"On viendra ici jusqu'à ce que mort s'en suive."*

Les naturistes de "Monta" passent quinze jours, un mois, parfois tout l'été entre bungalow, caravane, tente et mobil-home. Ici, pas de fantasme sur la nudité : elle s'affiche mais ne se revendique jamais. Ne s'érotise pas non plus. *"Dites bien que ça n'est pas le cap d'Agde ici et que la nudité n'a rien à voir avec la sexualité"*, lâchent des habitués.

A leurs corps défendant, les personnes âgées, parfois très âgées, en sont la preuve, du moins le témoignage tangible, parfois brutal, de l'effet du temps débarrassant le moindre désir charnel pour ne laisser émerger que la personnalité, le mécanisme intraitable des années qui passent, et les interrogations. Sans vêtement ni tabou, la démarche hésitante, avec une canne ou le dos courbé, ils vivent dans l'esprit originel du naturisme : en lien avec la nature, dans le respect de l'autre, la simplicité et la sobriété.

"ASSUMER SON CORPS TEL QU'IL EST"

"Les personnes âgées sont simplement acceptées car le naturisme participe à assumer son corps tel qu'il est. Le rapport à la vieillesse est plutôt généreux, assure Paul Réthoré, 65 ans, qui est président de la Fédération française de naturisme, propriétaire depuis peu, avec sa femme, d'un bungalow. *Les plus jeunes, eux, voient qu'on peut être vieux et plein de vie"*, poursuit-il.

Claude Dervillé, 26 ans, beau corps souple, finement musclé et ambré - elle est danseuse professionnelle -, croise ainsi souvent ces vieilles personnes depuis son enfance passée chaque été à "Monta" : *"La vieillesse, même si cela me fait peur par rapport à mon métier, est moins dramatique ici. Il y a un truc de l'esprit qui fait que le corps est bien, quel que soit son âge."*

Son frère Théo, 22 ans, yeux clairs et peau d'ocre comme sa soeur, acquiesce. *"On discute facilement avec eux, mais s'il n'y avait pas le naturisme, on ne se parlerait pas"*, reconnaît l'aînée. Sa copine, Suzanne Housset, 19 ans, paréo jaune autour de la taille, elle aussi enfant du CHM, dédramatise : *"Quand on ne voit pas vraiment le corps, on a tendance à s'imaginer le pire alors que ce n'est pas trop moche. En tout cas, ça ne m'a pas traumatisée !"*

Tous les trois connaissent bien le Frère Paul - un prénom d'emprunt car il ne veut *"choquer personne"*. *"Je comprends la réticence [au sein de la communauté chrétienne] car on voit dans le naturisme une nudité pornographique alors que cela n'a rien à voir"*, assure ce docteur en théologie. A 80 ans, le prêtre force l'admiration. Un homme des origines du CHM, arrivé en 1952. Il a alors 19 ans et dort sous la tente : *"Je suis un naturiste devenu prêtre et si ici, je ne l'ai jamais revendiqué, je ne l'ai jamais caché non plus."*

RESPECT DE L'AUTRE ET DE LA NATURE

Soixante ans plus tard, sa peau d'ambre est tannée comme du vieux cuir, cernée comme la souche d'un arbre centenaire. Son corps sec de 47 kg est

voûté par l'épreuve du temps, son ascétisme assumé et les accidents. Sa grande barbe broussailleuse éclaire un visage anguleux et des yeux vert ruisseau. Ses longs cheveux gris ondulent toujours sur sa tête, son unique fantaisie naturelle. Le tout lui donne des airs de Sikh indien qui lui vaut un tas de références : "Père Noël", "Papi", "Gandhi" ou encore "saint François d'Assise".

Personne n'est indifférent devant cet homme posé, plissé, porté, à la démarche digne et alerte malgré sa canne en bois. Frère Paul conçoit le naturisme *"comme un des éléments de sa démarche spirituelle et de l'écologie, dans le respect de l'autre et de la nature, en toute simplicité et sobriété"*.

Chaque matin, *"présent de 9 heures à 13 heures, sauf dimanche"*, comme l'indique un vieux carton posé sur une table pliante à l'entrée de son bungalow, il reçoit du monde, des amis, des âmes perdues et des confessions. Chaque soir, cet adepte de la méditation célèbre la messe, en toute discrétion - et *"habillé évidemment"* - ici ou dans d'autres bungalows. Pour lui, *"une vieille personne n'a pas peur d'être là ni une future mère avec son gros ventre, car on ne cherche pas à se faire valoir. On est comme on est."*

Ce compagnon de route de Théodore Monod, proche de Louis Massignon et ami du père de Foucauld *"remercie le Seigneur de voir de belles femmes nues dans une approche spirituelle du corps"*. Une approche spirituelle *"prudente quand même car, poursuit ce partenaire de discussion de Sartre et de Camus, il faut être honnête : j'aurais été dans un lit avec une femme, peut-être, peut-être... Je ne suis pas un saint"*, avoue-il, dans un doux sourire pour clore cette conversation devenue trop intrusive.

A 101 ANS, ELLE EST TOUJOURS LÀ

L'homme de foi ne passe pas une journée sans emprunter chemins et raccourcis entre bungalows, pins et sable, pour retrouver Christiane Lecocq, autre personne illustre du CHM. Illustre par son âge - 101 ans - et par son histoire : elle est la veuve du fondateur du centre héliomarin, de l'une des premières associations naturistes - Le Club du soleil en 1945 -, et de la Fédération nationale puis internationale du naturisme. Rien que ça. Pour les plus anciens, c'est un *"mythe"*, une *"icône"*. Pour les plus jeunes qui ne la connaissent pas, c'est une intrigue, une vieille dame à la peau tachetée, parfois bousculée au supermarché du centre.

Même seule - son mari Albert Lecocq est mort en 1969 -, Christiane revient chaque été dans son bungalow rouge et blanc, un des plus anciens du centre, face au chemin d'asphalte qui mène aux thermes. Tant pis si elle ne peut plus aller se baigner. Elle reste dans son bungalow avec vue sur la vie qui défile sous ses yeux, mais sans électricité, un choix de vie pour les plus anciens qui n'en n'ont jamais eu et n'en veulent surtout pas. Mais elle, au contraire, à son âge, moins mobile, aimerait bien *"juste avoir la lumière : moi qui me suis toujours couchée à 1 ou 2 heures du matin, j'ai du mal à dormir quand la nuit arrive"*.

A pied ou à vélo, beaucoup la saluent avec respect. Des anciens mais aussi

quelques jeunes à qui on a dû raconter son histoire à laquelle ils doivent tant aujourd'hui. Elle, souvent assise derrière sa table recouverte d'une nappe en lino blanc, renvoie le bonjour, parfois sans savoir à qui elle l'adresse. Telle une reine Elizabeth, en beaucoup moins solennel et dans son plus simple appareil. *"Je ne sais pas ce qu'ils pensent de cette dame assise qui n'est pas belle, s'interroge la centenaire dont la peau ressemble, à certains endroits, à une terre d'argile asséchée et craquelée. Pour moi, ça n'est pas embêtant d'être vieux et naturiste mais plutôt que d'avoir les honneurs dus à mon âge, j'aimerais bien avoir vingt ans de moins "*, lâche-t-elle lucide, l'oeil toujours bleu et malicieux.

Il est l'heure pour sa voisine et amie, Bernadette - la sexagénaire a longtemps travaillé pour la belle-soeur de M^{me} Lecocq - de lui apporter son dîner. Comme elle lui porte café et déjeuner, chaque jour, tout l'été. *"Elle m'a tellement donné de bonheur que je ne me vois pas faire autrement "*, dit-elle simplement. Et que pense-t-elle de son âge avancé et de son corps affaibli ? *"On retrouve ici la continuité des questionnements de la société : il y a de l'admiration, un peu plus d'acceptation peut-être, mais de l'inquiétude aussi. En fait, ici ou ailleurs, les gens ont peur de la vieillesse."*

[Le site du camping nudiste de Montalivet \(http://www.chm-montalivet.com/\)](http://www.chm-montalivet.com/)

Claudia Courtois, envoyée spéciale à Vendays-Montalivet (Gironde)